

traire, parvenues à élever au-dessus de la terre son âme qui les a comprises et à créer ou du moins à développer son génie? Pétrarque, à chaque page, le crie à sa Donna : « Si je produis
« quelques bons fruits, c'est vous qui les avez
« semés. Je suis, quant à moi, comme un terrain aride que vous avez rendu fertile ; toute
« la moisson vous appartient¹. »

Et certes, la moisson est abondante et belle, surtout quand, dans la maturité de l'âge, le poète écrit les Triomphes. C'est alors qu'il atteint à une perfection qu'on ne trouve pas dans ses œuvres de jeunesse. Lisez cette description de l'île de Cythère² : « Au-delà des lieux où
« soupire et pleure Égée, se trouve une petite
« île délicieuse et charmante plus que toutes
« celles que réchauffe le soleil ou que baigne la
« mer. Au milieu s'élève une colline si ombreuse et si verdoyante, avec des parfums si
« agréables et des ruisseaux si charmants que
» l'âme la plus forte en est amollie. C'est le
« pays cher à Vénus. Il lui fut consacré dans

¹ *Canzone VI*, à Laure vivante, p. 44.

² *Triomphe de l'Amour*, chant IV, p. 191.